

Florence Darbellay

La spécialiste de VTT qui n'aimait pas particulièrement le vélo

VTT Elle était venue au sport par hasard, pour se remettre en forme. Elle est devenue l'une des meilleures Suissesses.

PAR CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH

SON ACTU

→ Florence Darbellay, vainqueur du Grand Raid en 2017, dispute ce samedi sa toute dernière épreuve officielle à l'occasion des Mondiaux de marathon à Barga (Italie). Elle s'aligne dans la catégorie masters.

C'est l'histoire d'une fille qui n'était pas forcément sportive, qui n'avait aucune accointance avec la compétition et que le vélo, à la limite, rebutait presque. «Je n'aimais même pas trop ça», sourit-elle aujourd'hui. «Gamine, j'ai fait du sport. Mais j'étais une touche-à-tout qui se lassait très vite. Je suis partie de nulle part.» C'est l'histoire d'une femme, aujourd'hui, qui s'apprête à tourner un gros chapitre de sa vie. Douze ans d'une existence menée à 100 à l'heure. Douze ans consacrés au sport, donc, en parallèle de son activité professionnelle. Le temps pour Florence Darbellay de se construire un incroyable palmarès à VTT, ici, en Suisse et à l'étranger. «Inimaginable», acquiesce-t-elle sans la moindre fausse modestie. «A la base, mon seul objectif consistait à me présenter au départ du Grand Raid.»

Son défi: les trois épreuves mythiques en Valais

Retour en arrière. En 2009, la jeune Valaisanne, chiropraticienne de formation, effectue un long remplacement à Neuchâtel. Physiquement, elle ne se sent pas très en forme. Florence Darbellay déclare 10 kg de trop sur la balance et déplore quelques douleurs physiques. Bref, elle se rend dans un fitness, tout près de son studio, pour retrouver la pêche et prévenir



Florence Darbellay disputera les Mondiaux de marathon en Italie vêtue de son maillot de championne d'Europe.
DENISE DARBELLAY

Grand Raid et Sierre-Zinal. Je voulais surtout me sentir plus en forme, physiquement.» Bernard Maréchal n'a rien oublié de cette rencontre improbable. Lui qui s'occupait de sportifs de haut niveau a vu débarquer «une petite nana plutôt introvertie, bien moins affûtée physiquement qu'aujourd'hui, qui faisait ses exercices comme tant d'autres clientes», rigole le Neuchâtelois devenu son entraîneur.

Elle n'avait aucune prédisposition naturelle

Florence Darbellay sait pourtant ce qu'elle se veut et où elle veut arriver. Il lui manquait un guide, un mentor qui la cadre et prépare ses plannings d'entraînement. «Elle pratiquait du sport, mais en dilettante», poursuit-il. «Quand je lui ai fait passer des tests de VO2 max (ndlr: la capacité pulmonaire d'un athlète, son moteur), je me suis dit que ce n'était pas gagné. Soyons francs! Elle parlait de zéro. Elle ne possédait aucune prédisposition, mais elle a du caractère. Sa volonté et son abnégation m'ont toujours épaté.»

Dix ans de bonheur et de succès

La Neuchâteloise d'adoption n'a pas perdu de temps. En

2010, elle est au départ de la Patrouille des glaciers. Quelques mois plus tard, elle s'élance sur le parcours du Grand Raid au départ d'Hérémece. Elle se prend alors au jeu, investit toujours plus de temps, plus d'argent aussi, et rattrape son retard jusqu'à titiller les meilleurs spécialistes», reconnaît-elle. «J'ai mis toute ma confiance en mon entraîneur. Il planifiait ma préparation et je m'exécutais. Cette période, ça a été dix ans de bonheur. Ça n'a pas tous les jours été facile, mais j'ai vécu tellement d'émotions. Au début, je voulais me prouver à moi-même de quoi j'étais capable. A la fin, la reconnaissance de mon entourage, des médias et du milieu, c'est juste génial. Maintenant, je reste à ma place. Je ne cours pas dans le même monde qu'une Jolanda Neff. Même en marathon, je n'étais pas forcément la meilleure. Mais j'ai toujours su être là au bon moment et au bon endroit.» La Valaisanne exilée – «J'étais partie pour quatre mois, j'y suis depuis douze ans» – est

5

Victoires au Grand Raid sur les quatre parcours

Florence Darbellay a commencé par gagner au départ d'Hérémece, deux fois, puis de Verbier. «C'est après ce succès sur le grand parcours que mon frère m'a invitée à réaliser la passe de quatre.» C'est fait depuis août dernier. Elle est la seule à avoir réussi ce pari. Cet objectif atteint, elle a décidé de mettre un terme à sa carrière.



Je me réjouis de reprendre les rênes de ma vie. J'ai plein d'envies.»

FLORENCE DARBELLAY
VAINQUEUR DU GRAND RAID

toujours assise entre deux chaises. Elle partage encore son temps, sa profession et ses occupations entre Neuchâtel et Martigny. Elle organise toutefois son retour progressif, bientôt définitif, en Valais. Florence Darbellay a déjà imaginé l'après-VTT. Il lui faut aussi réaliser son troisième objectif initial: Sierre-Zinal. En 2022, normalement. «Je crains un peu de tourner la page, mais pas forcément le vide. Physiquement, j'ai besoin de bouger. Sinon, ça fait dix ans que je suis ce qu'on me dit de faire. Je me réjouis de reprendre les rênes de ma vie, d'aller rendre visite à des amis à l'étranger, consacrer plus de temps à la musique et effectuer des formations continues. Je dirige un chœur à Martigny. Peut-être que je me remettrai aussi à chanter. Je n'exclus pas de passer mon permis de chasse pour rester au contact de la nature. Les envies ne manquent pas.»

Des larmes de joie ou de tristesse?

Financièrement, le sport ne l'a pas nourrie. Au contraire. Elle y a investi une partie de son salaire. Du coup, Florence Darbellay est en froid avec son conseiller en prévoyance. «Je n'ai pas un sou de côté», grimace-t-elle. «J'ai toujours fait attention à mes dépenses. A 44 ans, ce n'est pas terrible. C'est le moment de penser à mon troisième pilier.» Dans quelques heures, Florence Darbellay fermera donc un gros chapitre de sa vie en courant les Mondiaux de marathon, chez les masters. «J'étais nerveuse depuis quelques jours, partagée entre l'appréhension et la perspective de passer à autre chose. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus sereine, même si je sais que tout ça va me manquer. Je verserai peut-être quelques larmes, sans savoir, encore, si ce sera de joie ou de tristesse.»

BIO EXPRESS

→ Née le 16 février 1977 à Genève. «Mais j'ai grandi à Martigny.»

→ Domiciles Neuchâtel et Martigny

→ Profession chiropraticienne

«Quand elle est venue vers moi, Florence Darbellay était une petite nana plutôt introvertie et bien peu affûtée physiquement.»

BERNARD MARÉCHAL
SON ENTRAÎNEUR

d'éventuelles tendinites. C'est là qu'elle rencontre le gérant, Bernard Maréchal. «J'avais 32 ans et je m'étais fixé pour objectif de prendre part aux trois épreuves mythiques en Valais», se souvient-elle. «Dans l'ordre, c'est la Patrouille des glaciers, le